



Constantin Regamey (28.01.1907 - 27.12.1982)

Par Laurence Pernet

Constantin Regamey naquit à Kiev, le 15 janvier selon le calendrier julien, le 28 selon le calendrier grégorien. Son arrière-grand-père, bourgeois de Lausanne, avait, en effet émigré à Vilna vers 1840, ville polonaise se trouvant alors dans l'empire russe. Travaillant comme professeur de français, il épousa l'une de ses élèves, une Polonaise, et s'installa à Kiev. Tous ses enfants se marièrent également à des polonaises, sauf le grand-père de Constantin Regamey, qui pris pour épouse une femme d'origines hongroise et italienne. De même, leurs enfants, à l'exception du père de Constantin Regamey (Constantin Ferdinand Casimir), eurent des conjoints polonais. Ce dernier se maria, quant à lui, avec Lydia Slavitch, une femme d'origines serbe et suédoise élevée en Russie. De par cette diversité culturelle dans sa famille, Constantin Regamey a maîtrisé très tôt plusieurs langues: le français, le polonais, le russe et l'allemand (cette dernière étant due à la présence d'une "Fraülein"). Il n'eut toutefois, sa vie durant, que la nationalité suisse.

Comme les deux parents de Constantin Regamey étaient musiciens – pianistes, ils dirigeaient une grande école de musique –, il fut très tôt initié à la musique et s'essaya à la composition alors qu'il n'avait encore que sept ans. Ses premières œuvres de cette époque, *Mazurkas*, *Barcarolles* et *Souvenir de jeunesse*, toutes trois pour piano, sont aujourd'hui perdues. En 1919, durant la guerre civile, les parents de Constantin Regamey divorcèrent et sa mère se remaria avec un officier polonais. Tous trois se dirigèrent vers le sud de la Russie pour y retrouver le père de Regamey à Tanganrog, en Crimée, mais cela s'avéra impossible à cause du contexte socio-politique instable. Ils se rendirent alors en Pologne, un long périple au cours duquel Constantin Regamey et sa mère se produisirent en tant que pianistes pour gagner de l'argent. Alors établis à Varsovie en 1920 avec sa mère et son beau-père, Constantin Regamey entama ses études secondaires. Il suivit également des cours de piano pendant deux ans et quelques cours de théorie musicale. Toutefois, ces derniers furent peu significatifs pour lui et c'est toujours en autodidacte qu'il continua de composer, ce jusqu'à ses quatorze ans. A ce moment-là, il ne s'imaginait pas devenir compositeur – ses parents n'ayant d'ailleurs jamais voulu faire de lui un enfant prodige – et se concentra sur ses études, notamment l'apprentissage des langues telles que l'anglais, l'italien et l'espagnol. Constantin Regamey obtint son baccalauréat en 1925 et poursuivit ses études au lycée puis à l'université de Varsovie où il étudia la philologie classique et les langues orientales, obtenant ainsi deux licences. Entre 1932 et 1934, il partit pour Paris suivre des études d'orientalisme et de linguistique à l'École des hautes études de Paris ainsi qu'au Collège de France. De retour à Varsovie, Constantin Regamey compléta son bagage académique par un doctorat en philologie indienne et grammaire comparée des langues indo-européennes. Au sein de cette même Université, il occupa ensuite les rôles de maître de conférence ("privat-docent") puis de chargé de cours, respectivement en

1937 et 1938. De par sa nationalité suisse, il lui était impossible de briguer un poste plus élevé. C'est aussi en 1937 qu'il se maria, avec Hanna Kucharska, originaire de Cracovie.

C'est d'abord en tant que critique et musicologue que Constantin Regamey se fit connaître dans le milieu musical polonais. Dès 1932, il rédigea des critiques musicales pour la revue *Zet* et fut invité, par la suite, à écrire pour d'autres revues notamment *Prosto z Mostu*, une revue à grand tirage qui lui amena du succès et lui permit de bien gagner sa vie. En 1937, Il finira même par devenir rédacteur en chef de *Musyka Polska*, la revue musicale principale de Pologne, alors que celle-ci avait, quelques années plus tôt, refusé l'un de ses articles sur le compositeur Alexandre Scriabine. Son activité de musicologue l'amena à fréquenter les milieux artistiques et les représentants de l'avant-garde polonaise, rencontrant musiciens, compositeurs, écrivains ou encore poètes. Il fut également membre de la branche polonaise de la Société Internationale de Musique Contemporaine. Le fait d'entendre tant de musique dans le cadre de son rôle de critique l'amena à s'abstenir de composer, craignant d'être influencé et anticipant les jugements des musiciens de sa connaissance. En 1932, Constantin Regamey créa toutefois, lors d'un voyage en Italie, une *Etude de concerto* pour piano, publiée à ses frais à Milan et ramenée en Pologne, qui passa cependant inaperçu. En parallèle de ses critiques musicales, il participa, en tant que pianiste, à de nombreux concerts, tout en poursuivant sa carrière universitaire.

Lorsque la guerre éclata, Constantin Regamey choisit de rester en Pologne, malgré son passeport suisse qui lui aurait permis de facilement quitter le pays. En effet, sa famille, ses amis, toute sa vie étaient en Pologne et il estimait qu'il était de son devoir de rester. Durant la guerre et l'occupation allemande, les universités polonaises furent fermées et la vie culturelle conditionnée par les Allemands. Perdant alors ses sources de revenus, Constantin Regamey, comme d'autres musiciens polonais, gagna sa vie en se produisant dans des cafés, points de ralliement qui devinrent rapidement des lieux de résistance clandestine. Constantin Regamey y prit une part active, sa nationalité suisse lui assurant une relative liberté d'action et lui faisant courir moins de risques. Cela lui permit de cacher des gens chez lui, parmi lesquels des membres de la Résistance polonaise. Son domicile accueillait d'ailleurs parfois des réunions de l'armée clandestine. Etant citoyen suisse, il avait le droit de posséder une radio, et grâce à ses connaissances linguistiques, il écouta les communiqués des Alliés et d'autres pays pour informer les groupes clandestins. Menant plusieurs vies en parallèle sous divers pseudonymes, Constantin Regamey voyagea régulièrement et agit en tant qu'agent de liaison. Il continua comme il pouvait de travailler dans ses domaines de spécialisation et entreprit la rédaction de deux ouvrages, l'un sur la linguistique et l'autre sur la musique moderne. C'est durant cette période troublée qu'il se remit alors à composer. En 1942, il créa les *Chants persans* pour baryton et piano et, deux ans plus tard, son fameux *Quintette* pour clarinette, basson, violon, violoncelle et piano, faisant de lui le deuxième compositeur en Pologne à expérimenter la dodécaphonie. Ces deux œuvres furent jouées lors de concerts clandestins et son *Quintette* eut un retentissement certain dans le milieu musical varsovien. La partition de cette pièce fut d'ailleurs, en même temps que trois autres de différents compositeurs polonais, photographiée et envoyée à Londres sous forme de microfilm afin de la préserver des Nazis. En 1944, durant la seconde insurrection de Varsovie, Constantin Regamey entreprit la composition de sa *Sonate pour flûte et piano*, qu'il termina plus tard à Lausanne. Après la capitulation de Varsovie, Constantin Regamey, son épouse et sa mère furent déportés dans un camp près de Dantzig. Grâce à

son passeport suisse et beaucoup de chance, ils purent en sortir et furent, par la suite, transférés de camps en camps jusque vers Hambourg, d'où ils purent finalement gagner la Suisse.

C'est donc à la fin de l'année 1944 que Constantin Regamey s'établit à Lausanne. Il rechercha du travail dans les universités et en trouva rapidement dans celles de Lausanne et de Fribourg. Les deux emplois s'avèrent nécessaires, aucun d'eux n'étant très rémunéré. Il cumula donc les charges de professeur de russe et de langues orientales à Lausanne et de linguistique générale à Fribourg, où il finit par obtenir la chaire de langues orientales, créée spécialement pour lui.

Durant les 32 ans de sa carrière d'enseignant, Constantin Regamey eût bien d'autres engagements. Il fut président de la Société d'études asiatiques pendant dix ans et publia des articles couvrant l'ensemble de ses domaines de compétences, en linguistique, orientalisme et surtout en musique, dans des revues musicales suisses et étrangères. Entre 1954 et 1962, il fut co-rédacteur des *Feuilles musicales*, qui devinrent par la suite la *Revue musicale de Suisse romande*. Il donna des conférences sur la musique et voyagea également beaucoup et dans de nombreux pays dans le cadre de congrès. En outre, il s'engagea dans diverses organisations dans le domaine musical: il fut président de l'Association des musiciens suisses (AMS) de 1963 à 1969 – et, parallèlement, de la section suisse de la Société internationale de musique contemporaine –, membre de la commission musicale de l'OCL de 1958 à 1971, président du Conseil suisse de musique (dont il fut l'un des fondateurs) de 1964 à 1968 ou encore membre du comité du conseil présidentiel de la Société Internationale de Musique Contemporaine (SIMC) de 1969 à 1973. Constantin Regamey participa également à des concerts en tant que pianiste-accompagnateur. Il prit d'ailleurs part, vers la fin de l'année 1962, à une tournée en Union soviétique avec la violoniste Anne-Marie Gründer, un voyage qui lui permit de retrouver sa demi-sœur, dont il connaissait juste l'existence, et d'apprendre, par la même occasion, la mort de son père survenue en 1941.

Ces activités musicales furent complétées par sa production en tant que compositeur, qui fût d'une vingtaine d'œuvres. Parmi celles-ci, de la musique de chambre, des concerti, deux opéras (dont l'un n'a jamais été terminé) et une œuvre de musique aléatoire. En Suisse, la reconnaissance de Constantin Regamey comme compositeur arriva en 1949, lorsque son *Quatuor à cordes* fut joué à Fribourg lors de la Fête de l'Association des Musiciens Suisses (AMS). Pour ses créations, il reçut, en 1971, le Prix de composition de l'AMS.

En 1978, Constantin Regamey fut hospitalisé au CHUV. Atteint de paralysie partielle, il ne pouvait alors plus écrire et ne parvint à terminer sa dernière œuvre, *Visions* – une commande pour les vingt ans d'André Charlet à la tête du chœur de la Radio Suisse romande – qu'en dictant la partition à son ami le compositeur Jean Balissat. Il décéda à l'âge de 76 ans, en 1982.

Références

Association Films Plans-Fixes, 2015. Constantin Regamey, compositeur, orientaliste: le 19 décembre 1977 à Lausanne [enregistrement vidéo]. *Vimeo.com* [en ligne]. 16 mai 2015. [Consulté le 28 décembre 2019].

Disponible à l'adresse: <https://vimeo.com/128035068>

LOUTAN-CHARBON, Nicole, 1978. *Constantin Regamey, compositeur*. Yverdon: Ed. de la Thièle: Revue musicale de Suisse romande. ISBN 2-8283-0004-8

MATTHEY et al., 1999. *Constantin Regamey : (1907-1982): inventaire du fonds musical précédé du catalogue des œuvres* [document PDF]. Lausanne: Bibliothèque cantonale et universitaire - Section des Archives musicales. ISBN 2-88888-066-0

MAY, Jacques, 2001. *La carrière universitaire de Constantin Regamey* [en ligne]. *Asiatische Studien: Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft*, 55(2), p.349.

Disponible à l'adresse: <http://doi.org/10.5169/seals-147531>

RIGGENBACH, Heinrich, FIGUET, Florence (traductrice), 2011. Constantin Regamey. *Hls-dhs-dss.ch* [en ligne]. 23 décembre 2011. [Consulté le 28 décembre 2019].

Disponible à l'adresse: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/020728/2011-12-23/>